

Penser la narrativité contemporaine

▲ Le personnage

Les textes qui suivent ont été entièrement empruntés, pour les besoins de l'exercice, au site *Penser la narrativité contemporaine* : ils sont la propriété intellectuelle des chercheurs qui l'abondent.

Penser la narrativité contemporaine est le calepin de notes d'une équipe de recherche canadienne dirigée par René Audet et Nicolas Xanthos¹. On y trouve diverses références au roman contemporain, à la théorie du récit et à la théorie du personnage, aux actualités du domaine, ainsi que des brèves signalant des citations intéressantes, des parutions et des événements liés à la problématique de l'équipe.

Points de vue

▲ Greimas

Algirdas Julien GREIMAS, « Les Actants, les Acteurs et les Figures ». Dans *Sémiotique narrative et textuelle*, Claude Chabrol (dir.), Paris, Larousse, 1973, p. 161-176.

Objectif de la démonstration et approche privilégiée

Greimas fait une mise au point terminologique et didactique pour la discipline qu'il nomme l'analyse textuelle, ce qu'on appelle aujourd'hui la grammaire du récit ou grammaire narrative. Son propos tourne essentiellement autour de la notion de personnage, qu'il ne nomme jamais comme tel (il utilise ce mot une seule fois et le met entre guillemets).

Points nodaux de l'argumentation

Syntaxe et discours sont deux niveaux autonomes où se situe la réflexion sur la narrativité : les *actants* relèvent de la syntaxe narrative, les *acteurs* sont reconnaissables dans les discours où ils se trouvent manifestés.

Les actants. L'actant est une catégorie fonctionnelle réservée à celui qui l'assume : le sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire. De manière syntagmatique, le récit sera considéré comme un énoncé global, produit/communiqué par un sujet narrateur, décomposable en une suite d'énoncés narratifs concaténés ; chaque énoncé est une relation entre les actants qui le constituent. Nous retrouvons deux types d'énoncé : le premier met en relation une fonction (usuellement, le verbe) avec un sujet ou un objet ; le second, une fonction avec un destinataire ou un destinataire. D'un point de vue paradigmatique, il s'agit de faire ressortir le réseau de relations des actants tels qu'ils paraissent dans les énoncés narratifs. Aux sujet/objet/destinataire/destinataire positif correspond un équivalent négatif, par exemple, héros/traître, bon/méchant. Cet « investissement moralisant » n'est cependant pas nécessaire pour les qualifier ; adjuvant/opposant est une opposition neutre.

D'autres catégories diversifient la structure actantielle. Elles surdéterminent les actants dans leur progression syntagmatique. La *performance* : ce que le héros est censé accomplir, soit la catégorie regroupant l'épreuve, le test, la tâche difficile (Propp), etc. La *compétence* équivaut au vouloir, au pouvoir ou au savoir du sujet que présuppose son faire performantiel. Le sujet compétent n'est pas forcément le sujet performant ; ce peut être deux instances d'un seul et

¹ L'équipe est rattachée au CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises) et à Figura (Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, UQAM). URL du site : <<http://penserlanarrativite.net/>>.

même actant. On pourrait ainsi distinguer les actants des rôles actantiels qu'ils sont appelés à assumer.

Les acteurs. L'actant est un concept de nature syntaxique, l'acteur est sémantique ; il agit sur le plan du signifié. Il fonctionne comme le lexème, qui a une « tête » plus des virtualités. Le rôle thématique (acteur) est une figure nominale définissable par un nom d'agent, comme « pêcheur ». Le pêcheur porte en lui toutes les possibilités de son faire ; comme personnage de roman, il se construit progressivement par des notations consécutives et différentielles tout au long du texte. Il ne déploie sa figure complète qu'à la dernière page.

Sur l'être et l'agir du personnage romanesque

Pour Greimas, le personnage se définit par ce qu'il fait ou désire faire ; il n'est jamais caractérisé par son être, son intériorité ou sa personnalité. Cette approche peut servir à mettre en valeur la *passivité* du personnage contemporain, lequel est sans ambition ou sans compétence pour accomplir une performance.

▲ Ricardou

Jean Ricardou, « Mort du personnage fictif ». Dans *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Dunod, 1971, p. 235-246.

Objectif de la démonstration et approche privilégiée

L'une des grandes ambitions du Nouveau Roman était de déconstruire le personnage en tant qu'entité dotée d'une psychologie, d'une cohérence qui le rapproche de la personne. Ricardou fait valoir, en ayant comme corpus quatre (nouveaux) romans, les procédés textuels disloquant cette identité.

Points nodaux de l'argumentation

Le critique ressort trois principaux procédés textuels de dislocation :

1. Dissocier l'individu en fragments incomparables (activité disjonctive) et amalgamer ces éléments divers (patronyme, rôle social, nationalité, parenté, âge, apparence, etc.) Produire d'inquiétants amalgames. Ce que disait Hamon de l'incompatibilité signifié/signifiant.
2. Dans une même oeuvre, une multitude de protagonistes (plus de 150 !). Impossible pour eux d'avoir une consistance, il leur manque une suffisante continuité.
3. La parfaite absence du nom propre ou l'ère du pronominal. (Benveniste : « Je » ne peut être identifié que par l'instance du discours qui le contient » ; Hamon : signe/personnage anaphorique) Le Je peut aussi bien permettre la mise en place du personnage que son exacte abolition.

Sur l'être et l'agir du personnage romanesque

Bien qu'il s'agisse d'une étude de cas, la proposition de Ricardou met en valeur de nouveaux procédés de caractérisation du personnage. Disloquer une identité, ce n'est pas l'anéantir.

▲ Todorov

Tzvetan Todorov, « Les hommes-récits ». Dans *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, (1967) 1971, p. 78-91.

Objectif de la démonstration et approche privilégiée

Dans certains récits, les actions ne sont pas là pour servir d'illustration au personnage mais, au contraire, les personnages sont soumis à l'action. Le mot *personnage* signifie donc tout autre chose qu'une cohérence psychologique ou description de caractère. Ce pan de la littérature, dit Todorov, a été mis de côté par les approches psychologisantes du personnage.

Points nodaux de l'argumentation

La critique de Todorov a pour point de départ une citation d'Henry James : « Qu'est-ce qu'un personnage sinon la détermination de l'action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage ? Qu'est-ce qu'un tableau ou un roman qui n'est pas une description de caractères ? », *The Art of Fiction*, 1884. Cette perspective, dit Todorov, suppose qu'il n'y a pas de personnage en-dehors de l'action, ni d'action en-dehors du personnage. Tout récit serait une description de caractères. La proposition de James mettrait de côté les oeuvres comme *L'Odyssée*, *Le Décaméron*, *Les Mille et une nuits*, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, autant d'exemples de l'*a-psychologisme littéraire*.

Le récit psychologique considère chaque action comme une voie qui ouvre l'accès à la personnalité de celui qui agit, comme une expression, sinon un symptôme. L'action n'est pas considérée en elle-même, elle est transitive envers son sujet. Le récit a-psychologique se caractérise plutôt par ses actions intransitives ; elles importent en elles-mêmes et non comme indice de tel trait de caractère. La causalité psychologique double la causalité événementielle (celle des actions) plutôt qu'elle n'interfère avec celle-ci. Les actions se provoquent les unes les autres et par surcroît, un couple cause-effet psychologique apparaît.

Todorov redéfinit ainsi le personnage : le personnage, c'est une histoire virtuelle qui est l'histoire de sa vie. Tout nouveau personnage signifie une nouvelle intrigue. Nous sommes dans le royaume des hommes-récits. L'article se termine sur une énumération de procédés structurant l'intrigue : enchâssement, énonciation, récits suppléants/suppléés.

Sur l'être et l'agir du personnage romanesque

La proposition de Todorov contraste significativement avec celle de Jouve ou d'Erman : la personnalité du personnage n'est pas forcément à l'origine de la structure narrative. C'est donc un autre point de vue sur l'action qu'offre Todorov. Il est à se demander cependant s'il existe des récits a-psychologiques dans la littérature contemporaine.

▲ Hamon

Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage ».
Dans *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 86-110.

Objectif de la démonstration et approche privilégiée

Hamon poursuit deux objectifs : montrer que le personnage est un phénomène sémiotique ; élaborer un modèle sémiotique d'analyse du personnage.

Points nodaux de l'argumentation

Le personnage comme objet d'étude serait survalorisé, en conséquence, peut-être, de l'idéologie humaniste et romantique. « Comme si on parlait d'êtres vivants dont il faut justifier une conduite incohérente (pourquoi Julien Sorel tire-t-il sur Mme de Rênal ?) ». Il faut considérer a priori le personnage comme un signe, pour ensuite distinguer plusieurs domaines et niveaux d'analyse.

Propriétés du signe-personnage/héros. Le héros se distingue par la hiérarchie vis-à-vis des autres personnages et est vecteur d'un certain nombre de valeurs. La différenciation du héros s'observe d'abord par l'emphase, la focalisation, la modélisation de l'énoncé (le texte), mise de l'avant par différents procédés (tactiques, quantitatifs, graphiques, etc.) ; l'accentuation est pré-déterminée par une série de codes culturels (x est héros dans telle culture et à telle époque, ce qui provoque parfois des distorsions de lecture, mais il y a des constantes).

Les types de signes :

- a) Signes référentiels (qui renvoient à une réalité extérieure)/ personnages référentiels (historiques, mythologiques, etc.)
- b) Embrayeurs (les déictiques, par exemple, qui renvoient à une instance d'énonciation, à un contenu flottant qui ne prennent sens que dans une situation concrète de discours) /

personnages-embrayeurs (marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, de leurs délégués, personnages porte-parole, chœurs, interlocuteur socratique, Watson...)

- c) Signes anaphoriques (certains emplois du nom propre, les articles, dont le contenu est uniquement fonction du contexte auquel il renvoie)/personnages-anaphoriques (tissent dans l'énoncé un réseau d'appels et de rappels, personnages prédicateurs, mémoire, sème ou interprète des indices...) Un même personnage peut être a, b et c.

Le personnage comme unité d'un système se définit par :

- 1) son *signifiant*. Personnage-narrateur anonyme, grammaticalement homogène (Je-me-moi) ou personnage ordinaire, grammaticalement hétérogène (Julien Sorel, notre héros, il), paradigme spécialisé (parenté), ordre d'apparition, distribution, récurrence, segments textuels variés (de « celui-ci » à la description), stabilité du signifiant vs instabilité du signifié (voir Ricardou) ;
- 2) son *signifié*. La détermination de l'information du personnage se fait progressivement. La signification du personnage se constitue par différenciation vis-à-vis des signes de même niveau, son mode de relation avec les autres personnages, jeu sur les axes sémantiques (sexe, hiérarchie, physique, classe sociale...) ;
- 3) des *restrictions sélectives*. L'ensemble des règles (linguistiques, logiques, stylistiques, contextuelles) qui limitent ses possibilités de combinaisons avec d'autres signes ;
- 4) des *redondances*. Les procédés de caractérisation indirecte, le lieu comme métonymie narrative ; le décor en harmonie ou non avec les sentiments/pensées du personnage. Référence à des histoires connues, mises en abyme, actions itératives non-fonctionnelles, etc.

Sur l'être et l'agir du personnage romanesque

Hamon fait peu de cas de l'agir du personnage ; plus précisément, l'identité n'est pas déterminée (uniquement) par ce qu'il fait, mais par la configuration textuelle qui donne toute une série d'indications sur son statut.

▲ Jouve

Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, 271 p.

Objet de la démonstration, approche privilégiée

Le critique met en lumière les impasses de l'immanence des études formalistes, structuralistes, sémiotiques sur la notion de personnage ; Jouve fait peu de nuances. Son objet d'étude : repenser le personnage à travers la lecture. À la question de savoir *ce qu'est* un personnage doit se succéder cette autre : qu'advient-il de lui dans la lecture ? Comment et à quelles fins le lecteur l'appréhende-t-il ? Notre vision d'un personnage dépend d'abord (avant son portrait physique et moral) de la façon dont il nous est présenté par le texte. *Il n'est pas de roman sans personnage.*

Points nodaux de l'argumentation

Le critique divise son étude en trois parties, de la plus « textuelle » à la plus « lectorale » : la perception, la réception et l'implication.

Dans la section *perception*, il analyse de la représentation qui supporte le personnage au cours de la lecture. Jouve s'intéresse à la caractérisation du personnage, forcément plète (quelle serait la limite pour une caractérisation complète ?), dont au moins une propriété du personnage peut être reliée au monde réel (autrement, le personnage serait inassimilable pour le lecteur), qui ne se fixe qu'à la toute dernière page. Il propose le concept de personnage *surnuméraire* pour qualifier ceux qui n'ont pas de référent réel.

La *réception* consiste à examiner les relations qui se nouent entre le lecteur et le personnage. Trois régimes de lecture : le lectant (le texte est d'abord une construction), le lisant (victime de l'illusion romanesque, le lu (partie inconsciente satisfaisant les fantasmes par la lecture.

Autant de parts d'un même lecteur mais engagées dans différentes proportions selon les romans. Ces régimes sont issus des catégories de Michel Picard, *La lecture comme jeu*.

L'*implication*, une phénoménologie de l'interaction lecteur/personnages et l'analyse des prolongements extratextuels qui en découlent. La lecture, au-delà des sensations qu'elle procure, oblige le lecteur à se redéfinir ; c'est un événement à part entière qui influe sur le hors-texte.

La relation avec le personnage connaît parfois des prolongements dans notre quotidien. Il existe une « vérité sauvage » du personnage, celle qu'il transporte et qui est au service d'une finalité extra-romanesque. Elle est modulée par le narrateur, qui influence le lecteur et le place dans la perspective voulue : par la persuasion, la séduction ou la tentation.

L'être et l'agir du personnage romanesque

Le personnage est conditionné par sa place dans la structure actantielle du récit, mais ne s'y limite pas ; il est à l'*origine* de l'action narrative. Le pouvoir, le vouloir et le savoir sont des modalités qui orientent, en dessinant des isotopies, le devenir des personnages.

L'identité du personnage se ramènerait à celle des rapports entre qualifications et fonction. Il y a redondance parfaite (permanence du personnage dans son être) ou décalage. Les personnages pourraient donc se répartir en *types* (pouvoir-faire ou qualifications = vouloir-faire ou fonction), *caractère* (pouvoir-faire = vouloir-faire mais conscient de sa fonction (savoir)), *individu* (pouvoir-faire n'égale pas le vouloir-faire) et *personne* (pouvoir-faire n'égale pas le vouloir-faire et conscient de sa fonction (savoir)).

Lectures complémentaires

Bibliographie réunie par Dominique Raymond
<<http://penserlanarrativite.net/personnage/lectures>>

1. Les romanciers

JAMES, Henri, *The Art of Fiction*, Published in Longman's Magazine 4 (September 1884), and reprinted in *Partial Portraits* (Macmillan, 1888).

LODGE, David, *L'art de la fiction*, Payot et Rivages, (1992) 1996.

MAURIAC, François, *Le Romancier et ses personnages*, édition R-A. Corrêa, 1933.

ROBBE-GRILLET, Alain, « Le personnage », dans *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard, 1963, p. 31-33.

2. Psychanalyse/Psychologie/Philosophie

ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes & études », 2006, 143 p.

FREUD, Sigmund, « Actuelles sur la guerre et la mort » (1915), OC, XIII, Paris, PUF, 1988.

PRICE, Martin, *Forms of Life : Character and Moral Imagination in the Novel*, New Haven, Yale University Press, 1983, 374 p.

ROY, Yannick, *La révélation inachevée. Le personnage à l'épreuve de la vérité romanesque*, Lausanne, L'âge d'homme, 2013, 282 p.

3. Sociologie

GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

LUKACS, Georg, *La Théorie du roman*, Paris, Gallimard, (1920), 1989.

4. Nouveau roman

RICARDOU, Jean, « Mort du personnage fictif », *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Dunod, 1971, p. 235 et suiv.

SARRAUTE, Nathalie, *L'ère du soupçon : essais sur le roman*, Paris, Gallimard, coll. « Idées n° 42 », 1956, 184 p.

5. Formalisme/Structuralisme

- BARTHES, Roland, « Personnage et figure », dans *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p. 74-75.
- GREIMAS, Algirdas Julien, « Les Actants, les Acteurs et les Figures », dans *Sémiotique narrative et textuelle*, Claude Chabrol (dir.), Paris, Larousse, 1973, p. 161-176.
- LOTMAN, Iouri, « Le concept de personnage », dans *La structure du texte artistique*, Paris, Gallimard, 1973, p. 334-341.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, Point/Essai (1928) 1970.
- TODOROV, Tzvetan, « Les hommes-récits », dans *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971, p. 78-91.
- TOMACHEVSKI, Boris, « Le héros », dans *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965, p. 293-298.

6. Narratologie classique et post-classique

- BAKHTINE, Mikhaïl, « Le locuteur dans le roman », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, (vers 1924) 1978, p. 152-182.
- GENETTE, Gérard, « Voix », dans *Figures III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 225-265.
- MOLINO, Jean et LAFHAIL-MOLINO, Raphaël, « Les personnages », dans *Homo fabulator : théorie et analyse du récit*, Montréal / France, Leméac / Actes Sud, 2003, p. 157-195.
- PRINCE, Gerald, « Narratologie classique et narratologie post-classique », *Vox-Poetica*.

7. Sémiologie

- BERTHELOT, Francis, *Le Corps du héros : pour une sémiotique de l'incarnation romanesque*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1997, 192 p.
- COSTE, Didier, « Exercice des fonctions cardinales du personnage et unité du récit », dans *Le personnage en question*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, coll. « Travaux de l'Université de Toulouse-le-Mirail », no A – 29, 1984, p. 11-21.
- GRIVEL, Charles, « La personne du texte », dans *Production de l'intérêt romanesque*, Paris – La Haye, Mouton, 1973, p. 111-151. (pourrait être classé dans la section Lecture (pragmatique))
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », dans *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 86-110.
- HAMON, Philippe, « Héros, héraut, hiérarchies » et « Personnage et évaluation », dans *Texte et idéologie : valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 43-218.

8. Onomastique et caractérisation

- DAUNAIS, Isabelle, « Le personnage et ses qualités », *Études françaises*, vol. 41, n° 1, 2005, p. 9-25.
- GENETTE, Gérard, *Mimologiques*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1976.
- NICOLE, Eugène, « Personnage et rhétorique du Nom », *Poétique*, 12, 46, avril 1981, p. 200-216.

9. Lecture (pragmatique)

- CORDOBA, Pierre Emmanuel, « Prénom Gloria. Pour une pragmatique du personnage », dans *Le personnage en question*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, coll. « Travaux de l'Université de Toulouse-le-Mirail », no A – 29, 1984, p. 33-44.
- ECO, Umberto, *De Superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993.
- ECO, Umberto, « Quelques commentaires sur les personnages de fiction », *SociologieS*, Dossiers Émotions et sentiments, réalité et fiction, mis en ligne le 01 juin 2010.
- JOUBE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, 271 p.

10. Fiction (*possible worlds*)

- COHN, Dorrit, *Le propre de la fiction (The Distinction of Fiction)*, C. Hary-Schaeffer tr., Paris, Seuil, « Poétique », 2001.
- MARGOLIN, Uri, « Individuals in Narrative Worlds. An Ontological Perspective », *Poetics Today*, 4, 1990, p. 843-871.
- MARGOLIN, Uri, « Le personnage narratif : représentation, motivation, vraisemblance et réalisme », dans Collectif (Université De Nice-Sophia Antipolis. U.F.R. Espaces & Cultures), *Le personnage romanesque*, Paris, Faculté des lettres de Nice, Cahiers de narratologie no 6, 1995, p. 287-294.
- PAVEL, Thomas G., « Les êtres de fiction », dans *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988, p. 19-58.
- SAINT-GELAIS, Richard, *Fictions transfuges. Transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2011, 608 p.